

# Gobelins par Nature

Éloge de la Verdure  
XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

9 avril 2013 / 19 janvier 2014

Exposition /

## **Gobelins par Nature** **Éloge de la Verdure XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles**

**Galerie des Gobelins**

9 avril 2013 / 19 janvier 2014

42, avenue des Gobelins 75013 Paris

Ouverture du mardi au dimanche de 11h à 18h

Fermé en août

[www.mobiliernational.fr](http://www.mobiliernational.fr)

2

### **Contacts presse**

**Agence Observatoire**

T. 01 43 54 87 71

[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr)

Véronique Janneau / [veronique@observatoire.fr](mailto:veronique@observatoire.fr)

Céline Echinard / [celine@observatoire.fr](mailto:celine@observatoire.fr)

**Mobilier national et manufactures des Gobelins,  
de Beauvais et de la Savonnerie**

[www.mobiliernational.fr](http://www.mobiliernational.fr)

Véronique Leprette

T. 01 44 08 53 46

[veronique.leprette@culture.gouv.fr](mailto:veronique.leprette@culture.gouv.fr)

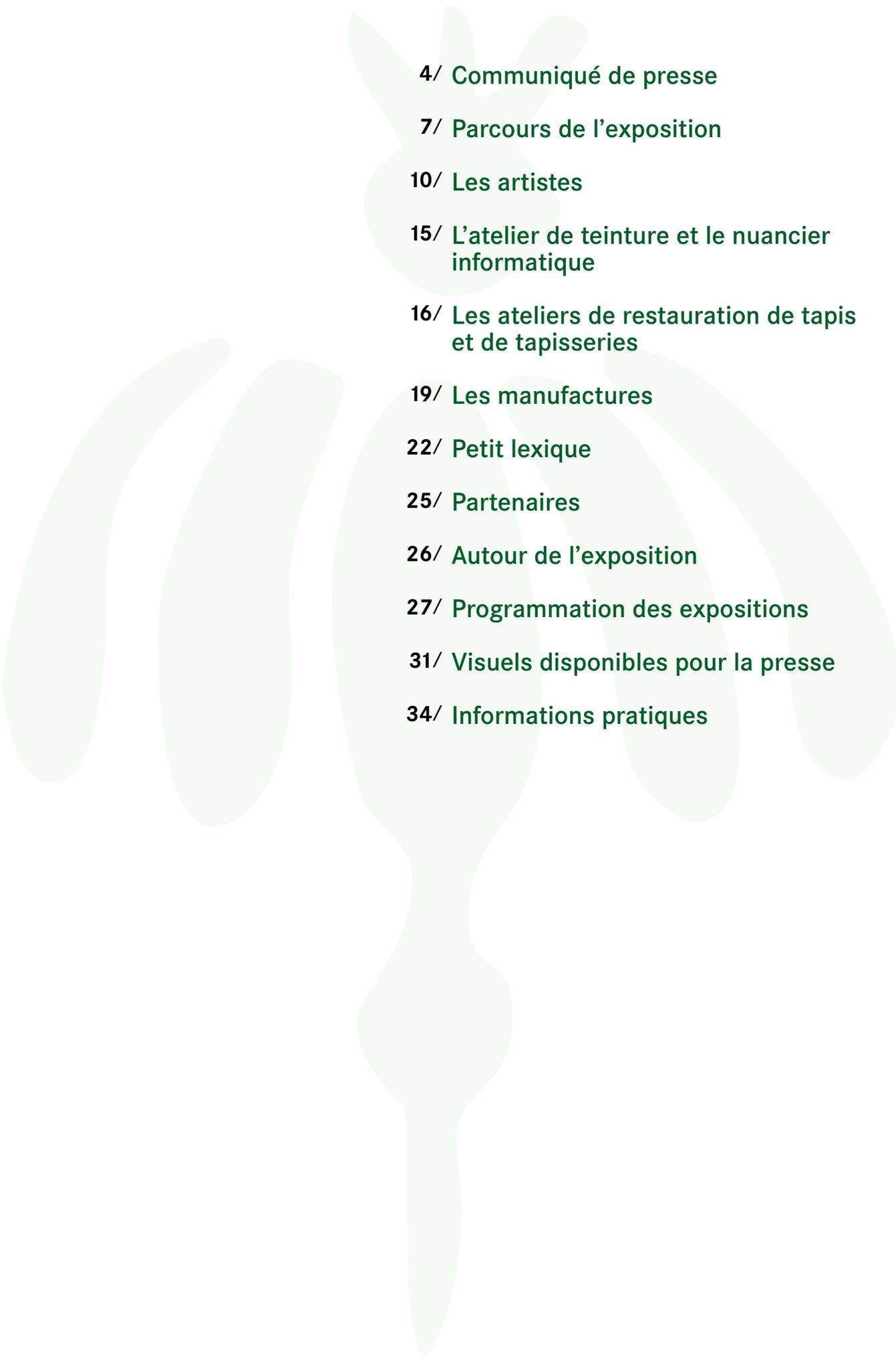
Céline Méfret

T. 01 44 08 53 20

[celine.mefret@culture.gouv.fr](mailto:celine.mefret@culture.gouv.fr)

**Événementiel**

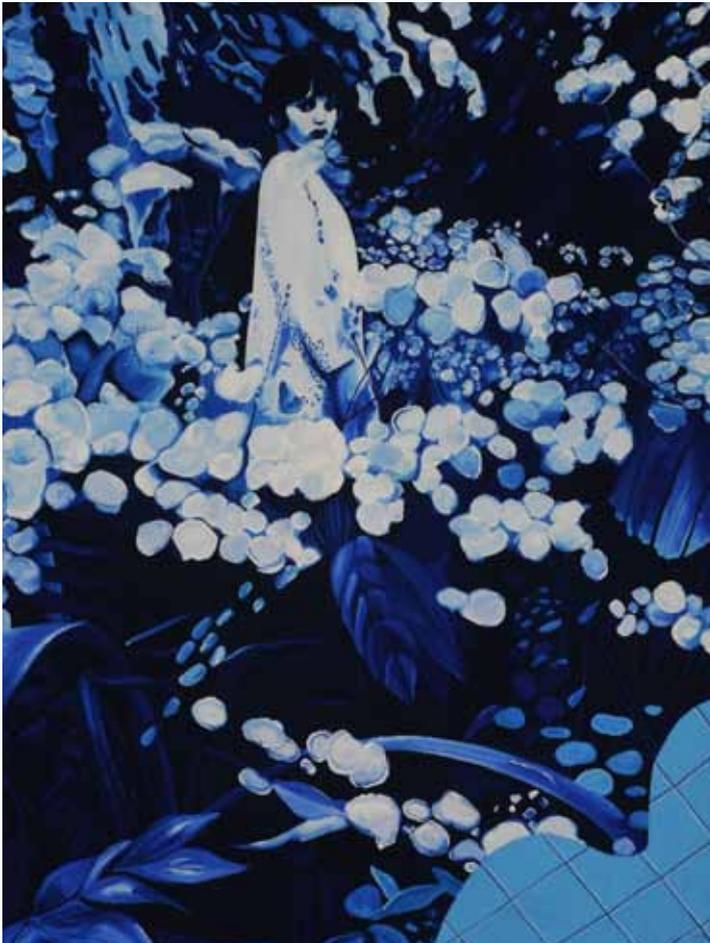
T. 01 44 08 53 30

- 
- 4/ Communiqué de presse**
  - 7/ Parcours de l'exposition**
  - 10/ Les artistes**
  - 15/ L'atelier de teinture et le nuancier informatique**
  - 16/ Les ateliers de restauration de tapis et de tapisseries**
  - 19/ Les manufactures**
  - 22/ Petit lexique**
  - 25/ Partenaires**
  - 26/ Autour de l'exposition**
  - 27/ Programmation des expositions**
  - 31/ Visuels disponibles pour la presse**
  - 34/ Informations pratiques**

# Gobelins par Nature

## Éloge de la Verdure XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles

Le thème de la flore est particulièrement en faveur dans la production des tapisseries dès le Moyen-Âge. Au fil du temps, en fonction des modifications du goût, de l'évolution des conditions de vie et des préoccupations artistiques, la représentation du monde végétal va s'exprimer sous différentes formes : « mille-fleurs », verdure, cycle des mois et saisons, paysages...



Velvet Jungle n°1 d'après Jacques Monory / Tapisserie des Gobelins, 2012

### La tradition des « verdure » et « mille-fleurs »

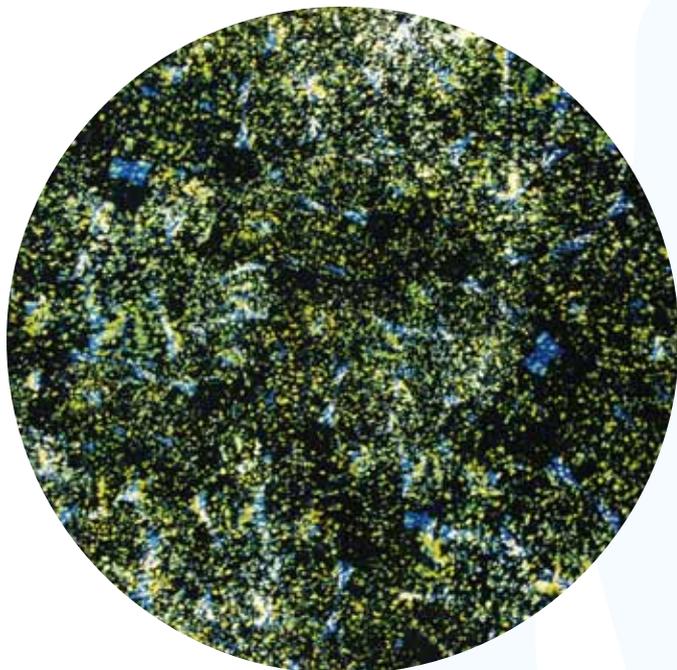
Une « verdure » se caractérise par l'omniprésence d'une nature verdoyante et touffue, qui couvre presque toute la surface tissée. Ces tapisseries, décoratives avant tout, offrent une fenêtre ouverte sur un paysage agréable, évoquant de préférence une forme d'harmonie originelle entre l'homme et la nature.

À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord la vogue des petites fleurs qui remplissent entièrement les fonds. Leur foisonnement est tel qu'on les dénomme « mille-fleurs ». Leur fraîcheur reflète délicatement la nature et le temps de la vie seigneuriale. Vers 1520 un nouveau décor succède aux mille-fleurs. Il est constitué d'une végétation schématisée



Verdure à feuille de chou / Tapisserie des Flandres, xvi<sup>e</sup> siècle

dont les grandes feuilles rappellent les acanthes stylisées de l'art grec ou romain. Puis au xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, la verdure se complexifie aussi bien au niveau de la représentation que de l'iconographie. Elle se remplit d'animaux exotiques et familiers, parfois de personnages et aussi de quelques constructions. Les premiers paysages sont conventionnels, le réalisme n'étant pas la préoccupation principale. Enfin, les peintres (*Tenture des Enfants jardiniers* de Le Brun), en introduisant la notion de cycle des mois et des saisons, transforment profondément l'aspect de la « verdure ». Avec la *Tenture des Saisons*, du même artiste, le décor naturel se peuple de dieux mythologiques et, si l'élément végétal subsiste, c'est à titre évocateur et symbolique.



*Aucuba* d'après Marc Couturier / Tapis de la Savonnerie, 2005

### Verdures contemporaines

Le thème de la nature, toujours vivant, revêt des formes renouvelées à travers les créations modernes et contemporaines tissées dans les manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais.

Comment la modernité aborde-t-elle le sujet et réinterroge-t-elle l'idée de nature ? Les « verdures » d'aujourd'hui qu'on découvrira dans l'exposition questionnent les nouvelles relations que nous entretenons avec la nature à travers le regard d'une vingtaine d'artistes. La nature y apparaît comme un lieu d'étonnement, de contemplation et d'expérience sensible. Le motif, pris comme source d'inspiration, devient évocation, souvenir d'une sensation. L'artiste donne à voir des détails en gros plan, des détails démesurément agrandis. Ce rapport inhabituel d'échelles, de proportions et d'émotions témoigne d'une expérience personnelle de la réalité de la nature, qui ne passe pas forcément par le réalisme. On peut voir dans de telles approches des analogies avec des technologies telles que la photographie ou la vidéo.



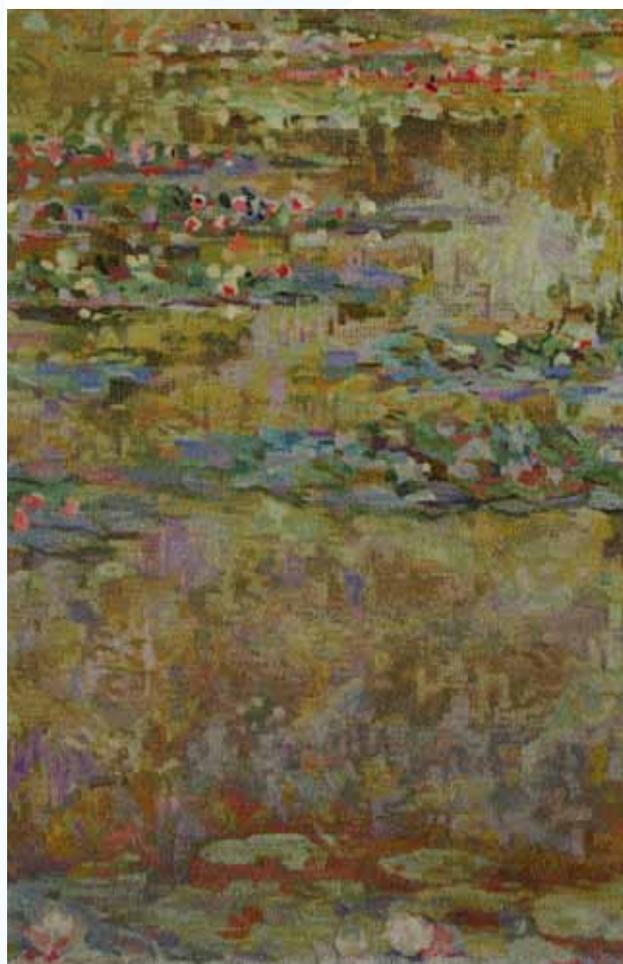
*Les Fleurs*, d'après Émile Gaudissart / Tapisseries de Beauvais, 1930

### Le parcours de l'exposition

Le parcours ne se veut pas chronologique ; plus qu'une présentation didactique, il s'agit d'une invitation à la promenade dans un cadre de verdure où le passé et le présent se croisent et se répondent par le jeu des variations iconographiques et chromatiques.

*Les Saisons* de Le Brun conversent avec les *Saisons* de Lurçat ; des « mille-fleurs » du xv<sup>e</sup> siècle se mêlent aux fleurs sauvages de Dom Robert ou à la végétation foisonnante de l'immense tapisserie, inédite, de Ballif ; les verdures et les paysages du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle mêlent leurs frondaisons à celles de Monet, Buri, Hajdu, Alechinsky, Prassinis, Traquandi, ou bien encore avec le jardin d'*Alice au pays des merveilles* qui inspire Monory...

Plusieurs exemples de chefs d'œuvre de mobilier recouverts de tapisseries à motif floral ou végétal rythment et complètent par ailleurs le parcours (Follot, Gondouin, Gaudissart, Bénédicte et Piot pour la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle ; Aballéa, Couturier, Gette pour le contemporain).



*Les Nymphéas* d'après Claude Monet / Panneau mural, xx<sup>e</sup> siècle

### Commissariat

Marie-Hélène Massé-Bersani  
Directrice de la production  
au Mobilier national



*Fauteuil Jour*, Martine Aballéa /Tapisserie de Beauvais, 2006

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

La représentation de la nature végétale est présente dans toutes les époques, notamment dans l'art de la tapisserie. Pour mettre cette constante en évidence, l'exposition propose un parcours mettant en regard des pièces anciennes et des pièces contemporaines. Tapisseries et dentelles, telles des jardins verticaux, accompagnées de mobiliers en tapisserie, de tapis et de quelques autres objets, invitent à une ballade ensoleillée à travers six variations de la nature. Certaines œuvres suspendues dans le vide permettent de découvrir ce qui ne se voit pas habituellement, l'envers des choses.

### REZ-DE-CHAUSSÉE

#### Variation 1 / Feuillages de verdure

Variation sur un seul élément de la nature : le feuillage

À la Renaissance, un motif végétal, la feuille, devient le sujet principal de la surface tissée. Les tapisseries se couvrent de plantes à larges feuilles dans un foisonnement luxuriant. Ces éléments de feuillage vont être traités sous différents aspects. Une des formes est stylisée, rappelant les acanthes de l'art grec ou romain (la Renaissance redécouvre l'Antiquité). L'autre forme s'inspire davantage des plantes naturelles, reflet de l'intérêt croissant porté à l'étude des plantes dans l'Europe de la Renaissance.

La vision humaniste de l'harmonie entre l'Homme et une nature grandiose, abondante et sauvage se retrouve aussi bien chez Schumacher, Traquandi, Alechinsky que chez Oppenheim. Quant à Meurice, Messagier ou bien Hajdu, ils revisitent à leur manière l'idée d'herbier de façon plus ou moins réaliste.

#### AUX MURS

**Jean-Michel Meurice, *Feuillage et fougères I et II***

Dentelles aux fuseaux, atelier national de la dentelle du Puy en Velay, 2011  
soie, lin, cordonnet  
H. 0,59 x L. 0,87 et H. 0,61 x L. 0,89

**René Schumacher, *Chanson d'automne***

Tapisserie de Beauvais, 1966  
H. 2,12 x L. 2,70

**Verdure à Feuilles de chou**

Tapisserie des Flandres, XVI<sup>e</sup> siècle  
H. 2,68 x L. 3,80

**Étienne Hajdu, *Jardin bleu***

Tapisserie de Beauvais 1988  
H. 2,60 x L. 3,36

**Gérard Traquandi, *Plante avec un œil***

Tapisserie des Gobelins 2006  
H. 3,40 x L. 2,70

**Verdure**

Tapisserie des Flandres, XVI<sup>e</sup> siècle  
H. 2,64 x L. 2,58

**Pierre Alechinsky, *Lavande***

Tapisserie de Beauvais 1990  
H. 3,02 x L. 2,98

#### ENTRE LES PILIERS

**Yves Oppenheim**

Tapisserie de Beauvais 2010  
H. 3 x L. 3,15

#### DANS L'ALLÉE

**Jean Messagier, *Mon Jardin sous un bois***

Table 1985  
bronze poli or clair et bois fossile d'Utah wood  
H. 0,57 x 1,10 x 0,78

#### Variation 2 / Fleurs

Variation sur un élément ornemental de la nature : la fleur

Les fleurs, qui par leur beauté embellissent notre quotidien, ont toujours été un motif de représentation très apprécié. Les mobiliers recouverts de tapisserie des années 1925 et le vase de porcelaine du Second Empire offrent ici une vision traditionnelle où les fleurs reflètent symboliquement la fugacité de la beauté. La fleur y est encore présentée dans son statut de motif à caractère purement décoratif et ornemental. Si les fleurs sont identifiables et naturalistes, elles n'en sont pas moins recomposées dans une perception idéalisée.

#### ENTRE LES PILIERS FACE À FACE

**Emmanuel Gondouin, *Les Marronniers***

Écran  
Tapisserie des Gobelins, 1921  
Bois acajou ciré et loupe de thuya par Henri Rapin

**Vase de Sèvres**

Second Empire  
H. 1,03 x diam 0,43

#### SUR QUATRE PODIUMS

**Émile Gaudissart, *Les Fleurs***

Canapé  
Tapisserie de Beauvais 1930  
Bois, sycomore rechapés  
de André Frechet

**Paul Follot, *Le Parc***

Fauteuil et chaise  
Tapisserie de Beauvais 1929  
Bois, hêtre sculpté, doré et patiné vert

**René Piot, *Les Oiseaux d'or***

Écran et fauteuil  
Tapisserie de Beauvais 1926  
Bois, hêtre sculpté et doré  
d'Armand-Albert Rateau

**Édouard Bénédictus, *Fleurs***

Écran  
Tapisserie de Beauvais 1925  
Bois, sycomore d'André Groult



## Variation 3 / Saisons

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les peintres, en introduisant la notion de cycle des mois et des saisons, transforment profondément l'aspect de la tapisserie de «verdure» traditionnelle. Avec *La Tenture des Saisons* de Le Brun, la «verdure» se transforme en paysage classique où les dieux mythologiques, au premier plan, sont le sujet principal. L'élément végétal devient un élément de décor, relégué à l'arrière plan.

En regard, *Les Saisons* de Lurçat apparaissent comme une expérience personnelle de la réalité de la transformation de la nature, qui ne passe pas forcément par le réalisme. L'élément végétal s'empare à nouveau de tout l'espace.

### AUX MURS

#### Jean Lurçat, *Le Printemps*

Tapisserie d'Aubusson, 1946  
H. 3,52 x L. 4,78

#### Le Brun, *Le Printemps*

Tapisserie des Gobelins, 1709  
H. 3,75 x L. 4,98

#### Le Brun, *L'Automne*

Tapisserie des Gobelins, 1709  
H. 3,80 x L. 5,55

#### Jean Lurçat, *L'Hiver*

Tapisserie d'Aubusson, 1941

### ENTRE LES PILIERS

#### Jean Lurçat, *L'Été*

Tapisserie d'Aubusson, 1941  
H. 3,35 x L. 4,85

### ESCALIER / MUR DU FOND

#### Jean Lurçat, *Amazonie*

Tapisserie des Gobelins, 1958  
H. 2,55 x L. 6

### ESCALIER / MUR DROIT

#### Milva Maglione, *Vent de printemps dans l'après midi*

Tapisserie des Gobelins, 1985  
H. 1,95 x L. 2,56

### ESCALIER / MUR GAUCHE

#### Pierre Pothier, *Madrépores en fleurs*

Tapisserie des Gobelins, 1964  
H. 2,94 x L. 3

### PREMIER ÉTAGE

## Variation 4 / Constance

**Variation sur l'intemporalité, l'invariabilité, la permanence de l'élément végétal**

Aucune œuvre ancienne ici, seul le regard d'artistes contemporains. Les pièces restituent, par leurs motifs et leurs traitements en camaïeu, une sorte de parc de la mémoire de la nature afin d'en percer le mystère, d'en extraire le dense et l'exubérant, le répétitif et l'unique, l'énergie et le rythme. Ces «verdures» sont enracinées dans la permanence, réelles sans réalisme, ni passé, ni présent, ni futur. Elles sont, tout simplement.

### AUX MURS

#### Annabelle d'Huart, *Les Dentelles du ciel*

Dentelle aux fuseaux,  
Atelier national du Puy en Velay, 2012  
H. 3 x L. 1,15  
(voile de présentation avec dentelle incrustée)

#### Étienne Hajdu, *Fête*

Tapisserie de Beauvais, 1989  
H. 2,74 x L. 7,95

#### Mario Prassinis, *Les trois Arbres*

Essai, tapisserie de Beauvais  
H. 3,01 x L. 1,56

#### Mario Prassinis, *Parc ou verdure contemporaine*

Tapisserie de Beauvais, 1985  
H. 3,08 x L. 4,60

#### Étienne Hajdu, *Songe au lever du jour*

Tapisserie de Beauvais, 1992  
H. 3,11 x L. 3,52

### ENTRE LES PILIERS

#### Yannick Ballif, *Sabarà*

Tapisserie des Gobelins, 1989  
H. 6,05 x L. 4,46

### AU SOL

#### Étienne Hajdu, *La grande Feuille*

Tapis de la Savonnerie, atelier de Lodève, 2007  
L. 3,71 x l. 3,09

## Variation 5 / Mille fleurs

Variation sur la représentation de la fleur comme expérience esthétique: Mille fleurs

La multitude des petites touffes florales du Moyen-Âge disposée en semis sur le fond des tapisseries, dont on retrouve la délicate fraîcheur chez Dom Robert, évoluent vers de nouvelles conceptions de la représentation florale chez Redon, Monet, Gette, Aballéa ou Couturier. La fleur porte en elle les germes d'une modernité qui permet de repenser la nature à travers le nouveau regard que les artistes ont sur le monde: forte charge existentielle, expressivité d'une perception immédiate, mutation de la forme en contenu, potentialité abstraite de ses formes, sérialité de l'image, vecteur de l'inquiétant et de l'anarchique...

AU MUR

**Dom Robert, *Mille fleurs sauvages***

Tapisserie d'Aubusson, 1961

H. 2 x L. 2,95

**Verdure Mille fleurs**

Tapisserie atelier indéterminé, XVI<sup>e</sup> siècle

H. 1,65 x L. 2,91

1<sup>ER</sup> PODIUM À CIMAISE ENTRE LES PILIERS

**Odilon Redon**

Feuille d'écran, tapisserie des Gobelins, 1927

Feuille d'écran, panneau de Savonnerie, 1911

H. 1 x L. 0,83 et H. 1,04 x L. 0,88

**Martine Aballéa, *Le Jour et La Nuit***

Fauteuils recouverts en tapisserie de Beauvais, 2006

Bois peint blanc rechampi or blanc, style Louis XVI de Roustan

2<sup>E</sup> PODIUM À CIMAISE ENTRE LES PILIERS

**Claude Monet, *Les Nymphéas***

Panneaux muraux de Savonnerie, 1913

H. 0,97 x L. 1 et H. 0,89 x L. 1,08

**Paul-Armand Gette, *Lit de repos pour une nymphe***

Méridienne recouverte d'une tapisserie de Beauvais, 2004

Bois citronnier estampillé F.H. G

François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter

AU SOL AU CENTRE ENTRE LES PODIUMS

**Marc Couturier, *Aucuba***

Tapis de la Savonnerie, 2005

Diam 4,20

## Variation 6 / Jardins

Variation sur la nature domestiquée par l'homme: le jardin

Ce n'est plus un élément, feuillage ou fleur, qui va servir de motif pour exprimer l'idée de nature mais un ensemble d'éléments sélectionnés, plantés, ordonnancés en un aménagement durable d'un espace défini pour le plaisir du regard et comme lieu de vie. On pourra admirer toutes sortes de jardins: le jardin de la Renaissance avec «Verdure à portique», le jardin à la française avec les tapisseries du XVII<sup>e</sup> siècle ou le tapis de Despierre, le jardin surréaliste de Pothier, le jardin d'agrément de Picart le Doux, le jardin botanique de Gette, le jardin historique de Cuzin, le jardin sauvage de Buri ou Monory...

AUX MURS

**Verdure à portique**

Tapisserie d'Audenaarde, 1580

H. 3,30 x L. 3,23

**Pierre Pothier, *La grande Veneuse***

Tapisserie des Gobelins, 1962

H. 2,58 x L. 2,98

**Samuel Buri, *Verdure***

Tapisserie de Beauvais, 1992

H. 3 x L. 3

**Le Brun, *Les Enfants jardiniers, l'hiver***

Tapisserie des Gobelins, XVII<sup>e</sup> siècle

H. 2,37 x L. 3,40

**Paul-Armand Gette, *L'Embellie***

Tapisserie des Gobelins, 2008

H. 2,07 x L. 2,66

**Verdure**

Tapisserie d'Aubusson, 1671, ancienne collection de Louis XIV

H. 2,87 x L. 2,41

**Christophe Cuzin, *Le Jardin des Gobelins***

Tapisserie des Gobelins, 2012

H. 2,40 x L. 1,75

**Volant en dentelle à l'aiguille**

Dentelle au point d'Alençon, atelier national, 2006

H. 0,80 x L. 0,12

ENTRE LES PILIERS

**Jean Picart Le Doux, *Nature morte à la fontaine***

Tapisserie des Gobelins, 1952

H. 2,54 x L. 3,90

AU SOL

**Jacques Despierre, *Les Saisons au jardin***

Tapis de la Savonnerie, 1955

L. 4,05 x l. 6,05

sera remplacé en septembre par

**André Dubreuil**

Tapis de la Savonnerie, 2012

L. 3,75 x l. 5,98

ESCALIER DE SORTIE

**Jacques Monory, *Velvet jungle n°1***

Tapisserie des Gobelins, 2012

H. 2,25 x L. 1,85

## LES ARTISTES

### Martine Aballéa / née en 1950

Martine Aballéa, originaire des États-Unis, vit et travaille à Paris. Son œuvre est un mélange indéfinissable d'art conceptuel, de photographies singulières, d'installations imprévisibles et de littérature. Elle y déplace les repères physiques du quotidien vers une sensation flottante faite de rêverie poétique et d'un ailleurs onirique. Les couleurs dominantes de son travail sont le vert de la végétation qui se rapporte à la réalité et le mauve qui est en quelque sorte sa touche d'élévation, de purification.

### Pierre Alechinsky / né en 1927

Après des études d'illustration et de typographie, Pierre Alechinsky adhère au mouvement d'avant-garde artistique Cobra. À la dissolution du groupe, il s'installe à Paris où il s'initie à la gravure et découvre la calligraphie orientale. L'impact de sa rencontre avec des maîtres orientaux est déterminant dans l'évolution de son œuvre. Il explore les métamorphoses de la ligne et de la couleur à travers l'estampe, la lithographie, la gravure et les illustrations d'ouvrages. Dans son travail, il utilise la peinture acrylique et l'encre, portant une attention toute particulière aux différents types de papier dont il utilise les déchirures et les froissements.

Actuellement, deux de ses œuvres sont en cours de tissage dans les manufactures : *Le Volturmo* aux Gobelins et la deuxième édition d'*Entrée et sorties* à Beauvais.

### Yannick Ballif / 1927-2009

Cette femme peintre et graveur, après une formation à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris, expose dès 1961. La nature tropicale occupe une place prépondérante dans son œuvre. Ses séjours répétés et prolongés dans les forêts antillaises et brésiliennes alimentent ses recherches sur une nature chargée de mystères, vibrante et foisonnante. Si Yannick Ballif démarre par une minutieuse analyse et une rigoureuse observation des choses, le langage plastique qu'elle élabore révèle plutôt une interprétation toute personnelle de cette nature et ce, dans une totale et complète indépendance d'esprit, hors du temps et des modes.

### Samuel Buri / né en 1935

Peintre suisse, Buri a séjourné en France de nombreuses années. Il fait partie de la Nouvelle Figuration. Il travaille essentiellement sur la superposition de trames colorées qui transforment le motif initial et en perturbe la lecture : interprétation optique de la réalité. Il dessine beaucoup par thèmes et sur le motif. Son intérêt pour la tache de couleur fluide et son humour démystificateur sont des éléments caractéristiques majeurs de son œuvre.

### Édouard Benedictus / 1878-1930

Personnage aux talents multiples Édouard Benedictus est à fois peintre, relieur, compositeur, chimiste. Grand connaisseur des techniques des arts appliqués, il leur apporte de nombreuses innovations, notamment dans les domaines du cuir, de l'ameublement et de la fresque.

Artiste influent du mouvement Art Déco, il réalise des tissus pour les maisons Brunet, Châtel, Tassinari et Meunier et Cie. Il élabore de grands champs géométriques de couleurs pures, ponctués par des motifs floraux abstraits. En 1925, il participe au Pavillon de l'Ambassade Française lors de l'exposition des Arts Décoratifs de Paris en réalisant le Grand salon et la pièce de musique. Il travaille à cette époque avec de célèbres créateurs, notamment André Groult avec qui il réalise de nombreuses tapisseries d'ameublement.

### Marc Couturier / né en 1946

Marc Couturier est l'inventeur du concept de « redressement » qui a fait sa notoriété. C'est au début des années 90 que l'idée lui vient de chercher des images dans les objets et les matériaux les plus inattendus. Il utilise la forme d'une figure facilement identifiable pour en faire autre chose, à la manière d'un illusionniste.

### Christophe Cuzin / né en 1956

Après des études à l'École des beaux-arts de Besançon, Christophe Cuzin se fixe à Paris. Depuis 1986, il crée essentiellement des installations éphémères pour un lieu précis dont il utilise les contraintes dans une quête de minimalisme, cherchant une parfaite adéquation entre l'architecture, le volume, ses toiles et la lumière. Il emploie toujours le même langage strictement défini : des formats de toiles identiques, un dessin symétrique, un trait peint mat de treize centimètres de large. La spécificité de son travail réside dans la destruction de sa création après chaque intervention. « Le concept est l'œuvre » : il n'en reste que des traces dessinées. Toutefois, l'artiste réalise quelques œuvres « permanentes », trois halls d'immeuble, les vitraux et mobilier de l'église Saint-Martin de Lognes, des tapis et tapisseries pour la médiathèque de Caen, mais toujours, pour une destination déterminée et définitive.

La tapisserie tissée aux Gobelins, *Le Jardin des Gobelins*, est présentée à l'étage de la Galerie.

### Jacques Despierre / 1912-1995

Après avoir étudié l'art avec son père, le peintre Céria puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Despierre poursuit une brillante carrière : nommé chef de l'atelier d'art monumental de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, élu membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). Son goût pour l'architecture et le monumental le font tout particulièrement s'intéresser à la mosaïque, la fresque, le vitrail et la tapisserie. On lui doit de nombreux décors dans des paquebots, lycées, églises ou ambassades. Son travail l'oriente vers une recherche des équilibres, des principes d'organisation des surfaces. Retenant les leçons de Cézanne, des cubistes de la Section d'or, il cherche à recréer la nature qui l'environne par un jeu de construction mais dans une géométrie sensible des formes où l'émotion n'est pas absente.

### André Dubreuil / né en 1951

André Dubreuil se définit ainsi : « Je trouve que l'on a besoin de rêver, de sortir de l'ordinaire. C'est pourquoi le minimalisme m'ennuie. Je suis avant tout un ornementaliste, et, à mon avis, rien n'est plus excitant que découvrir peu à peu de nouveaux détails sur un meuble ou un objet ». Avant d'installer son atelier en Dordogne, il passe quinze

années à Londres à étudier, travailler, rencontrer différents créateurs. Il réalise ses premières pièces à la barre à béton qu'il tord et transforme à sa volonté. Sa curiosité le pousse à explorer d'autres matériaux tel que le cuivre, l'émail, l'acier, le verre pour décorer pièces de mobilier, lanternes, miroirs... André Dubreuil est un artiste-artisan dans la pure tradition des orfèvres. Il conçoit et réalise à la main des objets luxueux et uniques.

### Paul Follot / 1877-1941

Fils du fabricant de papiers peints Félix Follot, beau-frère du couturier Paul Poiret, élève de Grasset à l'École nationale des Arts Décoratifs, Paul Follot étudie d'abord la sculpture puis entre en 1901 à la maison moderne de Julius Meier-Graefe, où il rencontre notamment Maurice Dufrené. Follot, qui prend de 1923 à 1928 la direction de l'atelier Pomone du Bon Marché, n'est guère partisan de la fabrication de série. La production de Paul Follot, qu'il s'agisse de meubles, de tissus, d'objets divers ou de décors intérieurs, révèle en effet une prédilection pour un art précieux, raffiné et très équilibré, et une recherche de l'effet décoratif. Les parties sculptées de ses meubles sont exécutées par son ami Laurent Malclès.

Follot expose régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Décorateurs, dont il est l'un des fondateurs. A la même période, on lui commande des tapisseries destinées à de nouvelles pièces de mobilier. Ceci est inhabituel et c'est une grande innovation du <sup>xx</sup>e siècle : chaque modèle de tapisserie correspond alors à un modèle de bois, qui fait partie intégrante de la création.

### Émile Gaudissart / 1872-1956

Né à Alger, sculpteur, peintre, architecte, décorateur, il s'intéresse aussi à la céramique, à la pâte de verre et au fer forgé. Membre de la Société des Artistes Décorateurs, il réalise une décoration sculptée installée au 3<sup>e</sup> étage du Hall de l'annexe du Bon Marché, un tapis de fabrication Cogolin, une décoration et un tapis aux restaurants Drouant et Prunier, et des modèles de tapisseries pour les paquebots « L'Île de France », « Lafayette » et pour « L'Atlantique ».

Il est l'artiste qui a le plus collaboré avec la Manufacture de Beauvais, cette collaboration durant une dizaine d'années à partir de 1923. Il va réaliser pas moins de sept modèles d'ensembles mobilier, une bannière et quatorze sacs. Les montures de ses meubles sont confiées à des artistes comme Jacques-Émile Ruhlmann ou Maurice Dufrené.

### Paul-Armand Gette / né en 1927

Plasticien de formation scientifique, Paul-Armand Gette est un créateur pluridisciplinaire. Il est fasciné par le corps féminin et la nature, et l'essentiel de son œuvre se nourrit de cette double passion. Il associe étroitement les parties du corps et du paysage, les déclinant de multiples manières, aussi bien au travers de textes et de photos, que de peintures, de sculptures ou d'installations. Il nous mène à sa suite en quête de nymphes. Les trois modèles acquis par le Mobilier national entre 1993 et 2004 s'inscrivent dans cette quête de feuillage et d'effleurement érotique : *Petites culottes* (dentelles), *L'Embellie* (tapisserie) et l'œuvre présentée *Lit de repos pour une nymphe*.

### Emmanuel Gondouin / 1883-1934

Gondouin est un artiste original, lié aux différents mouvements post-impressionnisme, fauvisme, puis cubisme, tout en poursuivant des recherches personnelles. Formé en dehors des circuits officiels, il se fait remarquer en obtenant en 1900 le premier prix de dessin de la ville de Paris, au Jeu de Paume. Au gré de ses déménagements successifs, de la rive gauche à la butte Montmartre, puis de nouveau la rive gauche, puis Montparnasse, il côtoie de nombreux artistes, comme Zadkine, Modigliani, Foujita, Robert Delaunay. Il s'essaye dans des genres divers, notamment le paysage avec la série des *Marronniers*. Sans vraiment chercher de reconnaissance, il est sociétaire du Salon des Indépendants où il expose de 1911, 1920 et 1925 et au Salon des Tuileries de 1925 à 1927.

### Étienne Hajdu / 1907-1996

Sculpteur d'origine roumaine, Étienne Hajdu arrive en 1927 à Paris où il fréquente les ateliers de Bourdelle et de Niclausse. Il regarde et admire les œuvres de Brancusi, Arp, Léger, Giacometti. Parallèlement il se met à étudier la biologie. Ni figuratives, ni abstraites, ses sculptures naissent de ce que Hajdu appelle une « transfiguration ». Il puise son inspiration dans la façon dont les formes naissent et se développent dans la nature. Ses recherches incessantes sur les phénomènes de relief et de volume le conduisent à explorer toutes sortes de médium. Il travaille avec la Manufacture de Sèvres dès 1965, conçoit même du mobilier et des décors de théâtre. Après son grand prix national de la sculpture, Bernard Antoniaz, qui dirige alors le service de la Création artistique, propose à Étienne Hajdu de collaborer avec les manufactures nationales. Cette collaboration sera longue et fructueuse. De 1969 à 1989 Hajdu élabore quatre modèles de tapis et cinq de tapisserie.

### Annabelle d'Huart / née en 1952

Après des études de dessin à l'École de Camondo à Paris, d'histoire de l'art à Florence et de photographies à New York, elle se consacre à l'architecture et au design à Barcelone auprès de Ricardo Bofill. De retour à Paris, elle amorce une œuvre libre et personnelle marquée par l'idée que le monde des objets a laissé une trace dans notre mémoire à qui elle tente de donner forme, vie, corps. Elle travaille toutes sortes de supports (bijoux, bronzes, céramiques, dentelles, dessins, photos...) en s'appuyant sur les concepts de variation, d'élément modulaire, de sérialité.

### Charles Le Brun / 1619-1690

Il entre, sous la protection du chancelier Séguier, à l'atelier de Simon Vouet en 1633. Son ambition le conduit à Fontainebleau où il étudie les vieux maîtres exposés dans la collection royale de peinture. Son talent lui permet, très jeune, de se constituer une clientèle prestigieuse. En 1643, il part à Rome pour un séjour de trois ans. C'est à cette période qu'il fait la connaissance de Nicolas Poussin.

De retour à Paris, il accumule les commandes, dont celle des sculptures des jardins et des tapisseries du château de Vaux-le-Vicomte pour le surintendant des finances Fouquet; puis il rejoint le chantier de Versailles. Nommé premier peintre royal, il devient directeur de la Manufacture royale des Gobelins en 1663 et chancelier à vie de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Dans l'im-

portante production de cette époque, les tentures des *Saisons* figurent parmi les chefs d'œuvre des Gobelins.

### Jean Lurçat / 1892-1966

Lurçat est essentiellement connu pour son travail de rénovation de l'art de la tapisserie. Après avoir débuté sa carrière par des œuvres au canevas, il va s'intéresser à la tapisserie médiévale. En 1937, il entreprend une longue et importante production textile. Il fonde l'Association des peintres-cartonniers en 1945 et met au point un système technique basé sur la limitation des couleurs qu'il numérote. Inspiré par la tapisserie des Mille fleurs, il conçoit un langage plastique puisé dans le monde végétal, animal ou cosmographique. Son univers, abordé de façon descriptive au début, se charge peu à peu d'une poésie nourrie de références littéraires, philosophiques ou symboliques.

### Milvia Maglione / 1934-2010

A la fois artiste peintre, décoratrice et graphiste, Milvia Maglione s'installe dans les années 60 à Milan où elle rencontre les acteurs de l'Avant-Garde (Arte povera, Atomistes). De ces rencontres va naître un travail basé sur la nature, l'enfance, les matériaux dans un univers poétique à dominante bleue. Son amitié avec Duchamp et Man Ray l'incite à s'installer à Paris. Elle réalise avec son mari la palissade du futur Centre Georges Pompidou. Elle se distingue par la diversité de ses créations, tableaux, sérigraphies, lithographies, tissus et même un timbre pour la Poste française en 1991.

Première artiste exposée lors de l'inauguration de la Galerie des femmes à Paris en 1981, on la retrouve à «elles@centrepompidou» en 2009.

### Jean Messagier / 1920-1999

Jean Messagier se forme à la peinture auprès de Briançon, Oudot et Desnoyer après avoir commencé par être élève de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Peintre, graveur et sculpteur, il est l'un des fondateurs de la Jeune École de Paris. Son art, bien que dégagé de tout rappel figuratif, veut «partir de la nature. Regrouper les émotions en gardant le plus grand affranchissement possible. Ne rien rejeter d'une furie. Préciser de grands rythmes et les ordonner». Messagier considère que «dès que la nature ou l'homme sont explicités, l'œuvre commence à mourir. Par contre si l'œuvre provient d'éléments indéfinissables composés dans les vertiges du néant, alors l'œuvre grandit et devient éternelle».

### Jean-Michel Meurice / né en 1938

Cofondateur du groupe Supports/Surfaces, Jean-Michel Meurice exerce une double activité. Il est artiste-peintre et cinéaste. Auteur de nombreux documentaires, responsable des magazines et documentaires à Antenne2 entre 81 et 84, il a tenu un rôle important dans la fondation de Arte. En tant que peintre, Meurice expose depuis 1963 en France comme à l'étranger. Il réalise aussi des œuvres pour l'architecture (plafond Musée Picasso à Antibes, sol des salles d'embarquement de Roissy). Il axe plus particulièrement son travail sur le géométrisme et sur les répercussions produites par l'intrusion du végétal dans cette problématique.

### Claude Monet / 1840-1926

Monet devient peintre de paysage dès 1855. Il monte à Paris pour continuer son apprentissage en 1859. C'est à cette occasion qu'il rencontre d'autres artistes fascinés par le réalisme comme Renoir, Bazille et Sisley. La personnalité de Monet se détache rapidement du groupe et sa renommée grandit, notamment grâce à ses séries comme *Les Nymphéas*.

Dès les années 1880, il entretient une amitié avec le critique Gustave Geffroy qui dirige la manufacture des Gobelins. Ce dernier pense en 1907 à faire tisser aux Gobelins et à la Savonnerie les artistes les plus célèbres de l'époque. Geffroy commande à son ami Monet une série de *Nymphéas*. Le peintre accepte mais la livraison des cartons destinés aux lissiers se fait attendre. N'ayant toujours rien reçu en 1910, Geffroy propose à Monet d'utiliser les toiles des *Nymphéas* présentées à l'exposition de 1909. L'artiste lui donne son accord pour choisir trois toiles. Leur format, plus petit que celui d'une tapisserie, permet de tisser des écrans en attendant. La technique du point noué, propre aux tapis de la Savonnerie, se prête particulièrement à la transposition des effets impressionnistes.

### Jacques Monory / né en 1934

Il a été l'un des principaux représentants du courant de la «Figuration narrative», qui, dans les années 60, s'est opposée à la fois à la peinture abstraite, géométrique, cinétique ou informelle. Il élabore une œuvre singulière avec l'utilisation récurrente de la couleur bleue (transfiguration du motif) et d'une thématique reposant sur la vie mais une vie tout à la fois réelle, imaginaire et sublimée. Monory utilise aussi bien la peinture, l'installation, l'écriture ou la photographie pour démystifier les apparences. On retrouve l'empreinte du cinéma, qu'il affectionne particulièrement, dans le cadrage, les plans fixes de ses mises en scène. Il confronte la vie réelle et la vie mentale, la pensée devient image.

### Yves Oppenheim / né en 1948

Yves Oppenheim, né à Madagascar, vit et travaille à Berlin. Il revendique la peinture comme étant essentiellement un état d'esprit: «Chacun de mes tableaux doit dégager sa propre lumière. C'est une lumière qui va donner des couleurs, ou inversement, et l'une et l'autre sont créatrices de formes». Son œuvre se situe entre deux mondes, figuration et abstraction. Il travaille sa toile à l'huile en inter-pénétrant les traces de couleurs, en les superposant, ce qui rend le motif difficilement identifiable. Il laisse le motif s'imposer, pour s'en détacher ensuite et accéder à une mise à distance. Il aime travailler par série des variations autour de motifs simples, naturels ou usuels (feuille, champignon, fleur, poisson, lit, échelle...). Ce sont des motifs génériques qui évitent le côté anecdotique. Ces toiles ne racontent pas d'histoire, aucune dimension narrative. Les motifs sont coupés de tout contexte. Oppenheim est avant tout un coloriste. L'énergie de son geste devient couleur éclatante, intense et envahissante.

### Jean Picart Le Doux / 1902-1982

Peintre-cartonnier, il apprend la reliure et la typographie tout en suivant des cours de dessin. Après sa rencontre avec Jean Lurçat en 1939, il se lance dans l'art textile. Il fait partie dès sa création de l'Association des peintres-cartonniers de tapisserie et enseigne à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de 1961 à 1972. Il développe une considérable production de tapis et tapisseries dont les thèmes s'inspirent de la nature et des astres. Très apprécié, il reçoit de nombreuses commandes officielles.

### René Piot / 1866-1934

Elève de Pierre Andrieu, collaborateur de Delacroix, il apprend l'importance du dessin et la maîtrise de l'organisation des couleurs. Proche des Nabis, puis des Fauves, il travaille cependant toujours délibérément en marge de ces groupes.

Après avoir travaillé dans l'atelier de Gustave Moreau, il part en Italie où il découvre les techniques de la fresque et de la tempera qu'il utilisera dans ses compositions murales commandées par l'État ou des particuliers. En 1931, il est chargé de restaurer les peintures de Delacroix de la bibliothèque du palais Bourbon. Entre 1923 et 1926, le Mobilier national, qui entreprend un renouveau de l'art de la tapisserie, lui commande l'ensemble des *Oiseaux d'or* comprenant un écran, un canapé et six fauteuils. La conception des dessins des bois est confiée à Armand-Albert Rateau.

### Pierre Pothier / né en 1925

Dessinateur talentueux et précoce, il est reçu premier, à 15 ans, à l'École des Arts décoratifs. Imprégné par les grands surréalistes et troublé par la période de la guerre, il cherche ailleurs que dans l'homme lui-même à retrouver perpétuellement la vie dans sa réalité où qu'elle soit. Il est fasciné par les plantes tropicales et les squelettes des grands dinosaures qui représentent un monde d'avant l'Homme. Ressentant profondément la nature prise dans son intensité et dans son caractère excessif, il crée un langage plastique imaginaire universel, poétique et onirique. Il réalise ses premiers modèles de tapisserie pour la Compagnie des Arts français dirigée Jacques Adnet.

### Mario Prassinis / 1916-1985

D'origine grecque, Mario Prassinis arrive très jeune en France. Il suit d'abord des études de langues orientales et de lettres, fréquente de nombreux écrivains comme Vian, Queneau, Camus ou Sartre. Après sa première exposition de peinture en 1938, il multiplie les moyens d'expression (écriture, gravure, illustration, théâtre). Son installation en Provence, à Eygalières, est déterminante pour la suite de son parcours de plasticien. Dès 1951, il est touché par le courant de rénovation de l'art de la tapisserie. Ses premières réalisations doivent beaucoup à sa culture littéraire et à son goût pour le théâtre. Dans un deuxième temps, il puise son inspiration en Provence et abandonne ses gammes colorées de brun, de rouge et d'ocre. Désormais, il traduit ses recherches, sur le thème du paysage essentiellement, par une sorte de calligraphie faite de criblages de taches et de gouttes en noir et blanc.

### Odilon Redon / 1840-1916

Initié au dessin dès 1855 par Stanislas Gorin, Redon, sur ses conseils, étudie les œuvres de Corot, Delacroix et Moreau. En 1863, il rencontre Rodolphe Bresdin qui l'initie à la gravure et la lithographie, et l'oriente vers un art libre, éloigné du naturalisme et des conventions officielles. En 1864, Redon se rend à Paris, étudier dans l'atelier libre de Jean-Léon Gérôme à l'École des Beaux-Arts, mais il n'apprécie pas cet enseignement académique.

Après un modèle d'écran commandé en 1908, il est sollicité par Gustave Geffroy, pour réaliser d'autres pièces de mobilier; ce qui montre bien le succès remporté par ses premières œuvres.

### Dom Robert / 1907-1997

Après des études à l'École des Arts décoratifs de Paris, il abandonne la peinture temporairement pour la philosophie et la théologie. Ordonné prêtre en 1937, il rejoint les bénédictins d'En Calcat après sa démobilisation. En 1941, il dessine ses premiers modèles de tapisserie. A l'écart des courants contemporains, Dom Robert développe une œuvre textile imprégnée de spiritualité et d'une grande candeur poétique. Son univers, peuplé d'animaux de paix et de plantes des champs, invite à la contemplation sereine face à une nature pure, simple, joyeuse.

L'exposition *Plein champ* consacrée à Dom Robert est présentée à la Galerie nationale de la tapisserie de Beauvais; elle débute, tout comme l'exposition *Gobelins par Nature*, au début du printemps (voir programmation p. 25). Elle rassemble une trentaine de tapisseries tissées à Aubusson autour du thème du paysage parmi lesquelles deux œuvres issues des collections du Mobilier national, *L'Automne*, 1943 et *Heurte bise*, 1963, ainsi qu'un ensemble d'aquarelles. C'est la dernière grande présentation des collections de Dom Robert, avant l'ouverture du musée consacré à l'artiste en 2015 dans l'abbaye-école de Sorèze.

### Gérard Traquandi / né en 1952

Dans une démarche axée sur les questions liées à la représentation, Gérard Traquandi s'interroge sur la pratique picturale en explorant différentes techniques et en utilisant une grande variété de supports. Après une période consacrée à la photographie, il revient à la peinture « pour atteindre les objets eux-mêmes » Il aborde des genres traditionnels tels que la nature morte, le portrait, le paysage, mais d'une manière peu conventionnelle. S'il se réfère à la nature, où il se promène fréquemment, ses sujets lui servent de point de départ pour accéder à une autre réalité. Le motif, pris comme source d'inspiration, se transforme en évocation, en souvenir d'une sensation: il donne à voir des fragments en gros plan, des détails démesurément agrandis. Ce rapport d'échelles, de proportions et d'émotions témoigne de son expérience personnelle de la réalité des choses, sans passer par le réalisme.

Cercle Chromatique  
de  
M<sup>r</sup>. Chevreul  
renfermant les couleurs franches  
1861



5 VIOLET  
ROUGE 1

5 ROUGE  
ORANGE 1

5 ROUGE 1

## L'ATELIER DE TEINTURE ET LE NUANCIER INFORMATIQUE

### L'atelier de teinture

Héritier des ateliers de teinture établis depuis le xv<sup>e</sup> siècle au bord de la Bièvre (dont celui d'un certain Jehan Gobelin qui donna son nom à la Manufacture et dont le nom est devenu dans de nombreuses langues synonyme de tapisserie), l'atelier de teinture fut officiellement organisé par Colbert en 1665. Il est resté depuis lors au même emplacement, dans l'enclos des Gobelins.

Le plus célèbre de ses directeurs fut le chimiste Chevreul qui resta en fonction de 1824 à 1883. Il élaborait une véritable grammaire des couleurs et des lois du contraste simultané. Son cercle chromatique a défini, à partir de trois couleurs de base 72 tons et 14 400 coloris.

Aujourd'hui un nouveau système interne de classification des couleurs appelé N.I.M.E.S. prend en compte l'apport des nouvelles technologies.

Longtemps réalisée à l'aide de colorants naturels d'origine végétale (gaude, garance, indigo) ou animale (cochenille), la teinture des laines et des soies se fait désormais exclusivement au moyen de pigments synthétiques. On teint toujours à l'écheveau mais les cuves en bois ont été remplacées par des cuves en inox.

Jusqu'en 1950, les deux systèmes cohabitent; le passage au tout synthétique débute dans les années 1950.

### Le N.I.M.E.S

#### Nuancier Informatique des Manufactures

Ce nuancier de classement répertorie les coloris à grâce à un colorimètre géré par un logiciel scientifique et mis au point par les manufactures. Il est utilisé par les lissiers lors de la phase de choix des coloris qui précède le tissage. Chaque année, à partir des matériaux naturels que sont la pure laine vierge, le coton, la soie et le lin, les teinturiers enrichissent le nuancier informatisé de cinq cents tons supplémentaires. Il compte aujourd'hui plus de 20 000 coloris de laine.



Michel-Eugène Chevreul / Photo : Nadar

### Michel-Eugène Chevreul / 1786-1889

Directeur de l'atelier de teinture de la manufacture royale des Gobelins. Chimiste français connu pour son travail sur les corps gras, il introduit une réflexion majeure dans le domaine de la chimie organique. Il est nommé en 1824 directeur de l'atelier de teinture de la manufacture royale des Gobelins qu'il dirigera pendant près de 60 ans. Il y installe un laboratoire de chimie et perfectionne ses recherches sur les couleurs et l'influence de celles-ci entre elles (contraste simultané) par la mise en place du cercle chromatique. Ses différents travaux aboutissent à la création d'un répertoire de plus de 14 420 tonalités. Les ouvrages de Chevreul influenceront notamment les peintres impressionnistes dans leur rapport aux couleurs.

## LES ATELIERS DE RESTAURATION DE TAPIS ET DE TAPISSERIES

Il faut un œil sûr pour échantillonner les couleurs dans le ton de l'ancien, afin que la restauration s'intègre harmonieusement, sans être nécessairement invisible, dans un ensemble tissé parfois trois ou quatre siècles plus tôt. La remise en état de tapis et de tapisseries fortement dégradées peut demander plusieurs années de travail.

Le savoir-faire, la maîtrise des matériaux, leur connaissance historique sont autant d'éléments fondamentaux pour les techniciens d'art qui sont pour la plupart formés au sein de l'institution pendant une durée de quatre ans.



↑ → Photos : Didier Herman

### L'atelier de restauration de tapis

L'atelier de restauration de tapis assure principalement la restauration, la conservation et la préservation des collections de tapis appartenant au Mobilier national. Il peut également se déplacer pour des opérations de sauvegarde dans les différentes résidences présidentielles ainsi que, le cas échéant, sur les autres sites de dépôt ou de prêt.

### L'atelier de restauration de tapisserie

L'atelier de restauration de tapisserie assure la remise en état de tentures murales, de tapisseries de sièges et de tapis à point plat appartenant aux collections du Mobilier national, depuis le simple nettoyage jusqu'à des interventions sur des pièces détériorées ou usées. Les interventions peuvent être de conservation ou de restauration, selon l'option retenue. La conservation consiste à ne rien ajouter ni retirer, mais à simplement consolider les parties détériorées en adaptant un point de conservation qui à pour but de maintenir les fils de chaînes et de créer une illusion chromatique permettant de rétablir une clarté de lecture. La restauration consiste à refaire les parties dégradées.

L'atelier de restauration de tapisseries du Mobilier national est de tous les ateliers celui qui compte le plus grand nombre d'agents installés sur deux sites : un au Mobilier national à Paris, l'autre à Aubusson.





## LES MANUFACTURES

### La manufacture de tapisserie des Gobelins

#### – HISTORIQUE

Depuis 1662, année où Colbert décida de regrouper en un même lieu les ateliers parisiens de tissage de tapisseries, notamment ceux du Faubourg Saint-Marcel créés par Henri IV et ceux installés à Maincy par Fouquet, la Manufacture des Gobelins n'a cessé de jouer un rôle très important dans l'histoire de la tapisserie. Son nom vient d'une famille de « taincturiers en escarlate », les Gobelins installés dès le milieu du xv<sup>e</sup> siècle sur les bords de la Bièvre au faubourg Saint-Marcel. Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, en est le premier directeur. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquit par sa magnificence une réputation internationale qui subsiste trois siècles plus tard. Le xviii<sup>e</sup> siècle a su renouveler le langage héroïque de Charles Le Brun avec les tentures de *Don Quichotte* d'après Coypel ou de *L'Histoire d'Esther* d'après de Troy.

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Gustave Geffroy, l'un des principaux défenseurs de l'impressionnisme, apporta un vent d'air frais avec les commandes à Chéret, Redon ou Laugé. Rattachée à l'administration du Mobilier national depuis 1937, la Manufacture nationale des Gobelins tisse des tapisseries en faisant appel à de nombreux artistes (Marcel Gromaire, Pierre Dubreuil, Jean Arp, Fernand Léger, Alexandre Calder, Sonia Delaunay, Jean Dewasne, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Eduardo Arroyo, Gérard Garouste, Louise Bourgeois, Patrick Corillon, Hervé Télémaque, Ung no Lee, Jean-Michel Alberola, Pierre Mabille, Sheila Hicks ...), témoignant ainsi des multiples possibilités d'un mode d'expression ouvert à toutes les tendances esthétiques et contemporaines.

#### – TECHNIQUE

La haute lisse y est exclusivement utilisée depuis 1826 (avant cette date les Gobelins pratiquent aussi la basse lisse). Cette technique se caractérise par l'emploi d'un métier vertical composé de deux ensouples mobiles disposées parallèlement et supportées par deux montants. Les fils de chaîne tendus verticalement sont séparés en deux nappes. L'une est laissée libre tandis que l'autre est munie à chaque fil d'une cordelette de coton appelée lisse. C'est en actionnant ces lisses d'une main que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution de la trame à l'aide d'une broche chargée de laine, soie ou matériaux divers. Le lissier travaille, assis derrière son métier, sur l'envers de la tapisserie en surveillant l'endroit au moyen d'un miroir. Le modèle est placé dans son dos.

### La manufacture de tapisserie de Beauvais

#### – HISTORIQUE

Contrairement à la Manufacture des Gobelins dont la production était essentiellement destinée au roi, la Manufacture de Beauvais, fondée en 1664, fut à l'origine une entreprise privée qui devait trouver dans la vente de ses productions les moyens de subvenir à son existence. Les bâtiments qui l'abritaient ayant été détruits par les bombardements en 1940, les ateliers s'installèrent dans l'enclos des Gobelins. Depuis lors la moitié d'entre eux a regagné Beauvais dans de nouveaux locaux inaugurés en 1989. La collaboration avec les peintres Oudry et Boucher concourt largement à l'éclatante réussite du xviii<sup>e</sup> siècle. Dès cette époque sont réalisées d'importantes productions de tapisseries pour sièges assorties aux motifs des tentures créant ainsi des ensembles décoratifs très homogènes. Au xix<sup>e</sup> siècle, c'est essentiellement cette activité de création de tapisseries de sièges qui l'emporte et chaque génération a su apporter une touche originale dans l'ameublement et la décoration de palais (Saint-Ange sous la Restauration ou Starke sous la Monarchie de Juillet).

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, la Manufacture s'attache à renouveler les modèles en contactant des peintres non académiques et des décorateurs afin d'insuffler un esprit de modernité. D'importants ensembles mobiliers sont créés.

Des artistes tels que Laugé, Véber, Taquoy, Karbowsky, Gaudissart, Follot, Hamicotte, Bagge, Cappiello, Dufy et d'autres font leur apparition. Dans l'entre-deux-guerres, la manufacture rattachée au Mobilier national en 1935 prend une part active au renouveau de la tapisserie qui caractérise le xx<sup>e</sup> siècle (Hartung, Le Corbusier, Matisse, Picasso) qui se poursuit aujourd'hui avec la contribution d'artistes contemporains (Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel, Eduardo Chillida, Roberto Matta, Pierre Buraglio, Vincent Bioulès, Paul-Armand Gette, Martine Aballéa, Alechinsky, Mathieu Mercier...).

#### – TECHNIQUE

La Manufacture de Beauvais abandonne la pratique de la haute lisse pour n'utiliser que la seule technique de la basse lisse dès le premier tiers du xviii<sup>e</sup> siècle. La basse lisse se caractérise par l'utilisation d'un métier horizontal. Tous les fils de chaîne sont embarrés dans une série de lisses paires et impaires qui s'entrecroisent au moyen de pédales. Le lissier tisse à l'envers en suivant le dessin du modèle transcrit sur un papier blanc placé sous la chaîne du métier.

## La manufacture de tapis de la Savonnerie

La Manufacture de la Savonnerie dispose de deux ateliers, l'un à Paris, et l'autre à Lodève.

> En 1937, les ateliers de la Savonnerie sont rattachés à l'administration du Mobilier national.

> En 1964, la manufacture de la Savonnerie s'enrichit d'un nouvel atelier à Lodève dans l'Hérault.

### – HISTORIQUE

L'histoire du tapis en France débute avec la fondation, par Henri IV, de la manufacture de tapis « façon de Perse et Levant » établie dans les galeries du Louvre. Louis XIII développe la manufacture en installant les ateliers sur les bords de la Seine, au pied de la colline de Chaillot, dans les bâtiments d'une ancienne fabrique de savon - d'où le nom de Savonnerie, qui depuis désigne les tapis réalisés selon la technique du point noué. En 1663, Colbert réorganise la Savonnerie en la plaçant, comme les Gobelins, sous la direction artistique de Charles Le Brun. Dès lors, elle connaît une période extraordinaire d'activité pendant laquelle sa production, exclusivement réservée au roi, sert soit à des présents diplomatiques soit à l'ameublement des résidences royales. Sous Louis XV, Audran, Perrot ou Tessier apportèrent avec leurs nouvelles réalisations pour les palais de Versailles et de Fontainebleau un nouveau souffle à la Manufacture. L'Empire et la Restauration renouent d'une certaine façon avec la tradition de Louis XIV en réalisant d'admirables compositions signées Dugourc et Saint-Ange destinées à des lieux prestigieux (Grand Cabinet de l'Empereur, Salle du Trône du Palais des Tuileries sous Louis XVIII). En 1825 par ordonnance du 4 mars, la manufacture royale de la Savonnerie est rattachée à celle des Gobelins. Un renouveau stylistique s'amorce au début du <sup>xx</sup>e siècle avec la réalisation de tapis d'après Félix Bracquemond ou Chéret, ou de feuilles d'écran d'après Odilon Redon. Si la Manufacture de la Savonnerie tisse encore aujourd'hui quelques copies de tapis anciens qui sont substituées à des pièces anciennes, les deux ateliers de Paris et de Lodève, interprètent essentiellement des cartons de créateurs contemporains: peintres (Zao Wou Ki, Soulages, Alechinsky, Buraglio...), architectes, designers (Garouste et Bonetti, Paulin, Crasset, Dubuisson, Ruyant, Dubreuil...).

### – TECHNIQUE

Le tapis de Savonnerie est exécuté sur un métier vertical. Le lissier travaille sur l'endroit, à contre-jour, de manière à voir le carton et l'ouvrage face à la lumière. Le velours du tapis est formé par la juxtaposition de boucles et de points noués sur la chaîne, à raison de 8 à 20 points au centimètre carré. Le lissier passe et noue la laine au moyen d'une broche. Cette technique particulière permet de réaliser un velours extrêmement serré.

## Les œuvres en cours de tissage

Production en cours janvier 2013

### Tapis de la Manufacture de la Savonnerie

#### Manufacture de Paris

André-Pierre Arnal, *Une Fenêtre au sol*  
André Dubreuil, *Sans Titre*  
Christian Jaccard, *Cortex-Tondo*  
François Morellet, *Sans Titre*  
Claire Pichaud, *La Maison du calendrier*  
Frédéric Ruyant, *Écume*

#### Manufacture de Lodève

Marie-Claude Bugeaud, *Plié-déplié*  
Nathalie Junod-Ponsard  
Ung No Lee, *Sans Titre*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
Annick Top, *Cnossos*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
Tapis de style Louis XIV

### Tapisseries

#### Manufacture de Beauvais (atelier parisien)

Michel Aubry, *H.W.K.*  
Pierre Buraglio, *La Chêne de Mambré*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
Béatrice Casadesus, paravent  
Henri Cueco, *Brûlure des marronniers*  
Jean Le Gac, *L'Explorateur*  
Tania Mouraud, *Diary*  
Saito Takako, *Sans Titre*

#### Manufacture de Beauvais ville

Pierre Alechinsky, *Entrées et sorties*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
André-Pierre Arnal, *Collage au petit cœur*  
Cécile Bart, diptyque *De l'autre côté*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
Christian Bonnefoi, *Hypériorion IV*  
Mathieu Mercier, *Sans Titre*  
Anne et Patrick Poirier, *Sans Titre*  
Klaus Rinke, *Amateurs d'Art, je vis et meurs pour vous*

#### Manufacture des Gobelins

Pierre Alechinsky, *Le Volturino*  
Claude Audran III, *Portière des Dieux*, retissage  
Frédéric Benrath, *Hölderlin*, 3<sup>e</sup> exemplaire  
Sheila Hicks, *Champ ensoleillé balayé par le vent*  
Julije Knifer, *Sans Titre*, 2<sup>e</sup> exemplaire  
Pierre Mabille, *Sans Titre*  
Sarkis, *Une Ikona*  
Alain Séchas, *Sans Titre*  
Jana Sterbak, *En Chemin pour Marseille*  
Jacques Vieille, *Dans le goût égyptien*

### Ateliers de dentelles Le Puy et Alençon

Anne Deguelle  
Jean-Luc Parant  
Ghislaine Portalis  
Didier Trenet

## LES ATELIERS DE DENTELLE

Les deux ateliers nationaux de dentelle à la main ont été institués en 1976. Ils forment avant tout un conservatoire qui perpétue les techniques d'exception d'un art menacé de disparition. Ils produisent des ouvrages selon des motifs traditionnels, mais aussi d'après des dessins d'artistes contemporains (Paul-Armand Gette, Pierrette Bloch, Corinne Sentou, Didier Trenet, Christian Jaccard, Eric Gizard, Ghislaine Portalis, Annabelle d'Huart, Sylvie Skinazi, Anne Deguelle, Jean-Luc Parant...). Les deux ateliers se distinguent par la technique: les dentelles d'Alençon par la technique à l'aiguille, celles du Puy par la technique du fuseau.



Photo : Lawrence Perquis

### L'atelier conservatoire de dentelle d'Alençon

#### – HISTORIQUE

Installé dans des locaux municipaux abritant également le musée des Beaux-Arts et celui de la dentelle ainsi que la médiathèque d'Alençon, cet atelier est l'héritier de la Manufacture royale du point de France fondée par Colbert en 1665 afin de freiner les importations de dentelles au point de Venise. Il succède à l'École dentellière, maintenue jusqu'en 1976 par la congrégation des soeurs de la Providence avec le soutien de la Chambre de commerce d'Alençon. L'atelier d'Alençon perpétue le savoir-faire de la dentelle à l'aiguille fine.

Depuis novembre 2010, le savoir-faire de la dentelle au Point d'Alençon est inscrit sur la Liste Représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

#### – LA TECHNIQUE

Les motifs sont tissés au fil de coton très fin d'Égypte (qui succède au lin) à l'aide d'un réseau de tulle réalisé précédemment à la main. Un motif de quelques centimètres carrés représente des dizaines d'heures de travail, avec une acuité visuelle telle qu'elle ne peut être soutenue que quelques heures par jour. C'est pourquoi les dentellières se consacrent également à des travaux de broderie de soie et autres fibres naturelles, plus classiques et n'imposant pas le même effort visuel.

### L'atelier conservatoire de dentelle du Puy

#### – HISTORIQUE

Créée en 1976, le Conservatoire national de la dentelle est chargé de préserver et développer les techniques de la dentelle au fuseau, patrimoine régional menacé de disparition. Les techniques traditionnelles ne sont pas exclusives des recherches les plus avancées.

#### – LA TECHNIQUE

On y pratique la technique traditionnelle de la dentelle aux fuseaux, qui a fait la renommée des dentellières du Puy et de sa région. La dentelle est réalisée à l'aide des fuseaux (petites bobines de bois) qui contiennent la réserve de fil. On entrecroise les fils pour former les points, fixés à l'aide d'épingles sur un métier, en suivant le modèle d'un « carton ».

## PETIT LEXIQUE

Depuis longtemps la nature a été une source d'inspiration pour les artistes mais elle est aussi un élément de leur création, comme en témoignent les œuvres présentées dans l'exposition.

La présence du végétal dans les tapisseries du Moyen-Âge, et son importance aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles donnent lieu à une terminologie (« mille-fleurs », « verdure ») propre aux tapisseries de ces époques.

**Mille-fleurs** / parfois orthographié **millefleurs**, ce style artistique se caractérise par un fond fait d'une multitude de petites plantes et fleurs. Extrêmement populaire dans l'art et l'artisanat du Moyen-Âge en Europe, on retrouve ce motif dans les bordures enluminées des manuscrits ou dans les tapisseries.

Dans ce domaine, on parle de *tapisseries aux mille fleurs*, de *tapisseries à semis* ou plus fréquemment à l'époque de *verdures*. Particulièrement appréciées en France et dans les Pays-Bas bourguignons des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, elles pouvaient se décliner dans tous les formats de panneaux; ce qui les rendait très commodes, notamment quand il s'agissait de parer les chambres à coucher. Ce type de tapisserie se retrouve fréquemment dans les collections du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le style varie dans le temps. Les petits bouquets floraux du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle se transforment en larges branchages à la Renaissance.

**Verdure** / une **verdure** (ou *tapisserie de verdure*) est, dans le langage de la tapisserie, une tenture dont le décor est principalement végétal (arbres, feuillages). Des animaux, courants, exotiques ou fantastiques, peuvent peupler ce décor, mais les personnages et les constructions en sont absents ou occupent une place marginale. Cependant, les scènes de chasse, malgré le décor végétal important, n'entrent pas dans cette catégorie.

Très prisées à la fin du Moyen-Âge et encore au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les verdure ont été tissées dans de nombreux ateliers, comme dans les Flandres ou à Aubusson. La verdure pouvait être le motif principal, généralement pour les petits formats, ou le motif de fond qui accompagne le sujet central du tapis. Dans ce dernier cas, on la trouve aussi bien dans des groupes narratifs que sur des ensembles strictement décoratifs. Les groupes armoriés sur fond de verdure sont les plus fréquents et se retrouvent encore au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Longtemps réalisée à l'aide de colorants naturels d'origine végétale ou animale, la teinture des laines et des soies se fait aujourd'hui exclusivement au moyen de pigments synthétiques. On teint toujours à l'écheveau mais les cuves en bois ont été remplacées par des cuves en inox.

**GRAND TEINT** / en 1671, Colbert publie *Les Instructions générales pour la teinture des laines et manufactures de laine de toutes couleurs et pour la culture des drogues et ingrédients qu'on y emploie*. Il y fait la différence entre les colorants « Grand teint » et « Petit teint »; l'utilisation de ces derniers est interdite.

Le grand teint regroupe les colorants animaux, végétaux et minéraux ayant passé et réussi le test de solidité à la lumière qui permet de déterminer leur résistance à l'usure du temps. Il existait deux catégories d'atelier de teinture: ceux qui réalisaient les grands teints et ceux qui se chargeaient des autres teintures. Certains teinturiers étaient même spécialisés dans la production d'une couleur spécifique. Les six colorants grand teint sont: l'indigo, la cochenille, la gaude, la garance, le brou de noix et le pourpre.

**L'indigo** / colorant d'une très grande solidité, il est issu de l'*indigofera tinctoria*. Cette plante de 1,60m de haut de la famille des papillonacées est originaire de l'Inde. Il existe plus de 950 espèces d'indigo.

Connu et estimé depuis l'Antiquité, mais néanmoins peu employé à cause de son coût, il faut attendre la découverte de la route des Indes par Vasco de Gama en 1498 et la colonisation des Antilles pour que son usage se répande dans le monde occidental. Il détrône ainsi le pastel indigène. Malgré son ascension rapide, il est rapidement mis de côté au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle au profit des progrès faits par l'industrie des matières colorantes. L'indigo permet d'obtenir des teintures allant des bleus très clairs aux bruns, en passant par les verts et les violets. Ceci est rendu possible par l'ajout de différents matériaux lors de l'opération de teinture. Ainsi, certaines plantes à tanin permettent de réaliser des couleurs très foncées, presque noires.

**La cochenille** / colorant permettant d'obtenir le carmin, il s'agit de la femelle desséchée d'un coccidé vivant sur un cactus originaire du Mexique. Il en existe une dizaine d'espèces.

La couleur obtenue dépend de l'espèce récoltée, du climat et de l'environnement dans lequel elle a vécu. Au Mexique comme au Pérou, ces cochenilles sont employées pour teindre la laine et le coton dès l'époque précolombienne. Durant toute la période coloniale, la production des cochenilles est fortement développée; ce produit est le plus précieux après l'or, l'argent et les perles. Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les pays d'Amérique latine et du sud profitent de leur indépendance pour prendre le contrôle de ce commerce. Malgré de nombreuses tentatives, la France ne réussit jamais à acclimater des cochenilles sur son territoire. Ce pigment donne naturellement un rouge cramoisi tirant sur le violet. Cet écarlate, très recherché au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, est appelé écarlate des Gobelins ou de Hollande.

Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les teinturiers développent la technique du mordantage; ceci permet d'obtenir des couleurs et des nuances de roses, violets, bordeaux et grenats en fonction du mordant utilisé. Toutes ces couleurs sont parmi les plus solides à la lumière et au lavage.

**La gaude /** colorant de grand teint, issu de la *réséda luteola* de la famille des résédacées. Cette plante bisannuelle, répandue dans toute l'Europe, peut atteindre 1,40m de haut. La matière colorante se trouve dans toute la plante, mais ce sont les tiges, les feuilles et l'enveloppe des graines qui en contiennent le plus.

La couleur obtenue varie du jaune paille au jaune citron en fonction de la quantité de plante utilisée. C'est la teinture jaune la plus solide à la lumière. En Europe, ce pigment jaune est le plus apprécié; on en trouve des traces dans des fouilles néolithiques en Suisse. Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, la gaude fait l'objet d'une culture intensive dans une grande partie de l'Europe. La France devient même un pays exportateur au milieu du siècle. Cependant, elle est supplantée par le quercitron d'Amérique du nord, plus riche en principes tinctoriaux et dont l'extraction est plus facile.

**La garance /** colorant de grand teint qui est issu de la *rubia tinctoria*. Cette plante de la famille des rubiacées est originaire d'Europe et mesure environ 3m. Seule la racine est employée pour la teinture.

Il faut que la plante ait au moins 2 ans pour être récoltée, mais on pouvait attendre qu'elle ait 7 ans pour avoir un meilleur pouvoir tinctorial. L'environnement où elle pousse influe généralement sur la couleur obtenue. Son utilisation est extrêmement ancienne puisqu'on la trouve mentionnée dans les premiers écrits sumériens. Sa culture prospère dans toute l'Europe et dans le monde oriental. Mais cet engouement est suivi par un déclin brutal quand le colorant synthétique « rouge garance » est découvert en 1868. La garance permet d'obtenir un très beau rouge vif extrêmement solide à la lumière et au lavage. La technique du mordantage permet de réaliser des grenats, des violets et du noir.

**Le brou de noix /** ce colorant est obtenu en faisant fermenter les parties charnues de la noix. On réalise alors des teintes brunes. Les noix vertes, permettent d'obtenir des teintes vertes tirant sur le gris.

Cette couleur est l'une des plus solides du règne végétal, même sans mordantage préalable. Cette teinture était très appréciée pour sa beauté et sa solidité depuis la Perse antique. Durant des siècles, le brou de noix sert à brunir les autres couleurs afin d'obtenir les tons indéfinissables qu'affectionnent les liciers des <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles.

**Le pourpre /** toujours lié à la symbolique du pouvoir, ce colorant de grand teint est issu de différents animaux. Le plus ancien est le murex. Il existe 300 espèces de ce coquillage vivant dans les mers chaudes ou tempérées. Le colorant était obtenu en broyant les coquillages. La couleur dépendait du mollusque choisi, allant du violet presque noir au rouge écarlate. L'utilisation du murex est encore attestée au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, cependant il est supplanté par d'autres colorants pourpres car il fallait environ 12 000 murex pour obtenir 1,4g de pourpre.

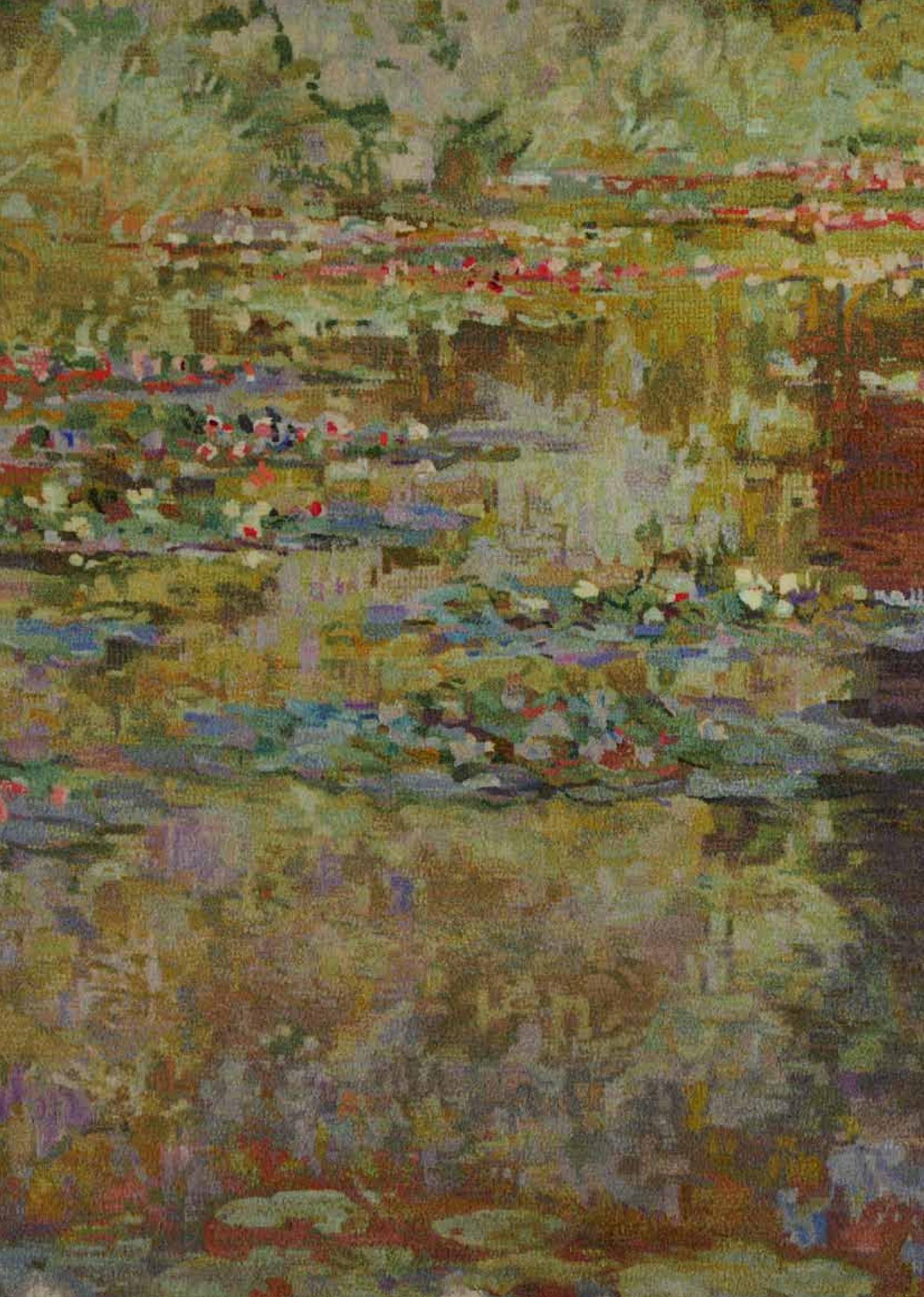
L'un de ces colorants est le kermès. Ce colorant de petit teint est obtenu en broyant la femelle de cette espèce de cochenille. Les pigments rouges ainsi récoltés sont très proches de ceux de la racine de garance. Certains ateliers de teinture utilisaient aussi de l'orseille, des feuilles d'amarante ou du jus de mûre; tous colorants de petits teints.

**PETIT TEINT /** à l'inverse des colorants grand teint, les colorants petit teint, issus surtout de végétaux, n'ont pas réussi le test de solidité à la lumière. Par conséquent, leur couleur passe assez vite dans le temps.

Cependant, au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, alors que l'atelier de teinture du Mobilier national est dirigé par Michel-Eugène Chevreul, ils sont très souvent utilisés. Ils permettaient d'obtenir de nouvelles couleurs sans faire appel à la trichromie lors de l'opération de teinture. De plus, leur coût peu élevé les rendait plus accessibles que les colorants grand teint. Ces colorants sont obtenus à partir de matériaux très divers. Ainsi, l'orseille, un lichen de mer, permet de teindre en violet. Le fustet, le bois jaune de Cuba et le quercitron donnent des pigments jaunes. Le rocou et le curcuma rendent des tons orangés. Quant au sumac de Sicile et au campêche d'Inde, ils permettent d'obtenir des noirs en les associant à d'autres ingrédients.

**Mordantage /** cette opération consiste à préparer les fibres textiles de laine, de soie, de coton ou de lin à teinter. Cette phase n'est pas toujours nécessaire car certains principes tinctoriaux teignent directement dans un bain de teinture tiède ou chaud.

Les mordants les plus usités sont l'alun, le tartre ou la crème de tartre, l'étain, le cuivre, le fer et le chrome; chacun permettant aussi d'influer sur le rendu d'une couleur. Certaines techniques de mordantage sont connues et employées dès l'Antiquité. Le mordantage peut se faire avant le bain de teinture ou pendant. Dans certains cas, il peut se faire après la teinture des fibres textiles pour en nuancer la couleur.



## PARTENAIRES

### Décors Nature

Maison spécialisée en design végétal

Crée par Geneviève Mathieu en 1998, *Décors Nature* réinvente le végétal à travers une confection artisanale pointue et un savoir-faire unique résultant de nombreuses recherches notamment dans les forêts équatoriales.

Pour réaliser chacun de ses projets elle s'entoure d'artistes, de paysagistes, de décorateurs qui travaillent avec les spécificités du végétal, élaborant ainsi des compositions respectueuses de l'environnement, mariant naturel et artificiel.

Cette petite équipe de spécialistes développe une production adaptée à l'événementiel, à toute forme de décoration d'intérieur destinée aux entreprises comme aux particuliers et crée également avec la collaboration d'artistes plasticiens des œuvres d'art végétalisées.

*Décors Nature* réalise une décoration florale inscrite dans le parcours d'exposition. Les jardins s'invitent dans la galerie, mettant à l'honneur le thème de la verdure et les productions artistiques du Mobilier national.



### Tolix

Dans les années 1930, Xavier Pauchard, artisan chaudronnier bourguignon, conçoit sous la marque Tolix toute une gamme de meubles métalliques, dont l'iconique chaise A. Étonnant destin que celui de cette chaise métallique: robuste, empilable et donc utilitaire, elle a équipé les coursives du paquebot Normandie et, pendant plus de 50 ans, terrasses de cafés, salles des fêtes, hôpitaux, casernes... Relookée en 1986, elle gagne les faveurs des professionnels de la décoration et celles du public, investissant l'univers du nouvel art de vivre, et – consécration suprême – décroche la reconnaissance des historiens de l'art.

En 2004, Chantal Andriot, dans l'entreprise depuis 30 ans, en reprend la direction. En quatre ans elle triple les effectifs, modernise l'outil de production et développe le réseau commercial.

Chez Tolix, le Made in France n'est pas un argument commercial, mais un réel engagement en faveur du développement local et de la qualité. Chaque ouvrier qui travaille dans l'usine d'Autun est spécialisé dans son domaine, et les contrôles sont multipliés tout au long de la chaîne de production. Une notion de qualité qui va de pair avec une très large gamme de couleurs (51) et de finitions qui offrent un grand spectre de personnalisation à chaque client.

Tolix a obtenu le label Entreprise du Patrimoine Vivant.

**TOLIX®**

### Maison Fossier

Maison Fossier, maître de la tradition biscuitière depuis 1756. Héritière d'une grande lignée de faiseurs de gourmandises qui font la renommée de Reims, la maison Fossier, la plus ancienne biscuiterie de France, a su conserver et développer la maestria créative qui fait de ses recettes biscuitières d'incontournables étapes gourmandes; Biscuiterie de tradition forgée par deux siècles et demi d'histoire, Fossier mêle le bon goût d'antan aux saveurs d'aujourd'hui pour combler tous les gourmands.

Aux 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, et 20<sup>e</sup> siècles, Fossier fabrique biscuits, massapains et pains d'épices, produits de spécialités régionales d'une telle qualité *qu'il n'est point de roi, qui lors de son sacre, n'en reçu en cadeau.*

La maison Fossier offre ses gourmandises pour les vernissages de l'exposition.



### Partenaires médias

**BeauxArts**  
magazine

**l'EXPRESS**  
styles

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Rencontres des Gobelins

Dédiées à un large public, les Rencontres des Gobelins sont des rendez-vous hebdomadaires lors desquels se partagent les connaissances actuelles de l'histoire et des activités du Mobilier national et des manufactures nationales : tapisseries des Gobelins et de Beauvais, tapis de la Savonnerie et dentelles du Puy et d'Alençon.

Deux pistes seront explorées à partir de février 2013 : un métier de la décoration (l'art du tapissier) et une question esthétique (le décoratif).

Pour tous renseignements

Mission pour le développement culturel

**Valérie Ducos**

Activités culturelles et scientifiques

T. 01 44 08 39 05

valerie.ducos@culture.gouv.fr

**Les Rencontres  
des Gobelins**

février / mai 2013

mardi 17h / 19h

Entrée libre et gratuite, dans le limite  
des places disponibles

Rencontre 1 : un métier  
*L'art du tapissier  
et l'étoffe d'ameublement  
(XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*

Rencontre 2 : une esthétique  
*Le décoratif en question.  
Regards croisés*

Les Rencontres des Gobelins  
42 avenue des Gobelins 75013 Paris  
www.mobiliernational.fr

### Ateliers pédagogiques

Le Mobilier national propose aujourd'hui un atelier pédagogique destiné aux enfants (scolaires, collégiens, centres de loisirs) pour une initiation à l'art de la tapisserie.

Les enfants visitent d'abord l'exposition en cours dans la Galerie des Gobelins, puis sont invités à intervenir sur une tapisserie en cours de tissage à l'atelier pédagogique. Ils approchent ainsi, par des jeux, les gestes de la fabrication d'une tapisserie sur un métier à tisser et appréhendent un savoir-faire traditionnel au service de la création contemporaine.



Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau

Pour tous renseignements et toutes réservations

Mission pour le développement culturel

**Corinne Rivoalen**

Coordinatrice des activités pédagogiques

T. 01 44 08 52 18

corinne.rivoalen@culture.gouv.fr

## PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS

### Carte blanche à Éva Jospin

Galerie des Gobelins, Salon carré  
9 avril / 22 septembre 2013



Photo : Raphaël Lugassy

En parallèle de l'exposition *Gobelins par Nature. Éloge de la Verdure*, la Carte blanche à Éva Jospin propose un contrepoint : il ne s'agit plus d'une œuvre décorative, mais d'une sculpture dont le matériau fragile est assimilable à de l'éphémère. La grande taille de l'œuvre (près de 7 mètres de long sur 3,50 mètres de haut), éclairée avec précision, mettra le spectateur, dans le Salon carré de la Galerie des Gobelins, en présence d'une forêt artificielle plus réelle que nature.

En utilisant un matériau commun, sans noblesse, elle retourne à l'art premier du sculpteur, celui de suggérer les formes par la constitution d'un haut-relief où les lignes de l'objet se détachent du support mais n'en sont pas séparées. On ne tourne pas autour, on y est spectateur, tenu à distance. On ne rentre pas dans la forêt, tant elle est dense, mais on reste captivé, prisonnier de l'intrication des formes.

Par l'usage d'un art « primitif », celui du haut-relief des tombes antiques, Éva Jospin exprime le sentiment le plus simple, celui de la peur ou du rêve, de l'espérance et de l'évasion. La simplicité du dispositif, mais avec une construction longue et minutieuse, ouvre les chemins de l'égarément.

#### Éva Jospin

Éva Jospin est sortie de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris en 2002. Depuis lors, elle a exposé à de nombreuses reprises à Paris (notamment à la Fondation EDF, à la Galerie Pièce Unique et au Musée de la Chasse et de la Nature), en France (l'Isle-Adam, Château de Rattilly, Yerres) et à l'étranger (Rome, Naples, Venise, Milan, Bologne, Dubaï). Elle a également participé aux Nuits blanches de Paris en octobre 2012.

Son travail a été salué par la critique (*Art press*, *Le Journal des Arts*, *Le Monde*).

#### Direction artistique de la Carte blanche

Marc Bayard (Conseiller pour le développement culturel et scientifique au Mobilier national).

Assisté de Marie-Odile Klipfel (régie) et de Valérie Ducos.

#### Éclairage

Christian Brogini

### Exposition dans le cadre des Designer's Days 2013

Ministère de la culture et de la communication  
Vitrines du péristyle et de la galerie de Valois  
30 avril / 30 juin 2013

#### **Hier, aujourd'hui... ET DEMAIN : l'Atelier de Recherche et de Création artistique du Mobilier national**

ET DEMAIN, l'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national (ARC) atteindra un demi-siècle d'existence.

Demain, un bureau de Jean-Marie Massaud, un ensemble de Noé Duchaufour-Lawrance, une table de réunion de Salomé de Fontainieu seront étudiés puis réalisés par les artisans d'art de cet atelier.

Aujourd'hui Inga Sempé termine un prototype de piètement en tressage métallique, Christian Ghion un fauteuil visiteur en fibre de carbone.

Hier, le rôle principal assigné à l'atelier, était de répondre aux souhaits des créateurs, qu'ils soient en quête de prototypes pour convaincre des industriels, ou porteurs d'une idée, sans l'infrastructure pour la mettre en œuvre : comme Olivier Mourgue et la Maison de la Culture de Rennes, ou César et ses expansions de mousse.

Son second rôle, de nos jours prédominant, consiste à participer aux missions d'ameublement du Mobilier national, avec notamment les bureaux des Ministres successifs de la Culture et de la Communication : Jack Lang, Jean-Jacques Aillagon, Renaud Donnedieu de Vabres, Aurélie Filippetti aujourd'hui avec l'ensemble de Matali Crasset.

Pour la troisième année consécutive, le ministère de la Culture et de la Communication participe au parcours des Designer's Days et offre ainsi au public l'opportunité de découvrir des extraits de la collection singulière constituée par le Mobilier national. C'est aussi l'occasion de faire connaître la production de l'« outil » qu'est l'ARC – voulu par le Ministre de la Culture André Malraux en 1964 – dont la créativité s'exprime au travers de différents exercices de recherche, qu'elle s'applique aux procédés, aux matériaux, ou tout simplement aux formes.

#### **Designer's Days 4-9 juin 2013**

Myriam Zuber-Cupissol : inspecteur-conseiller à la création



Photo : Didier Herman

## INTERNATIONAL

### Rome

*de Louis XIV.*

***Tapisseries de Raphaël, Vouet, Rubens et Le Brun***

7 mars / 5 mai 2013 à la Villa Torliana, Rome

L'exposition à la Villa Torlonia de Rome présente un florilège des tapisseries témoignant de la richesse des collections du roi Louis XIV du Garde-Meuble de la Couronne depuis le XVII<sup>e</sup> siècle devenu le Mobilier national. Les tapisseries d'après Raphaël, Pierre Paul Rubens, Simon Vouet et Charles Le Brun sont l'occasion de dévoiler au public romain la diversité des styles qui sont à l'origine du goût français de la tapisserie et des arts décoratifs. Pour affirmer sa politique, Louis XIV (1638-1715) utilise l'art et les meilleurs artistes de son temps. Pour décorer ses palais, il collectionne et commande une très grande quantité d'œuvres d'art présentée aujourd'hui dans les musées, les lieux d'exposition, les châteaux et au Mobilier national. Le Garde-Meuble de la Couronne, créé par le roi et Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), a depuis quatre siècles la mission de décorer les lieux de pouvoir français. Depuis lors, elle conserve une partie du trésor du roi Soleil qu'elle utilise toujours pour meubler les palais de la République. Le Mobilier national poursuit également sa politique de création contemporaine par la réalisation de tapis, tapisseries, dentelles et meubles design. Dans ses collections, où se mélangent les styles du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles, l'institution rattachée au Ministère de la Culture et de la Communication conserve des centaines de tapisseries d'après des cartons des plus grands artistes européens, faisant perdurer la tradition de création.

### Macao

***Napoléon I<sup>er</sup> et les arts décoratifs. Trésors des palais impériaux / Napoleon and the Fine Arts, Treasures of The Imperial Palaces***

17 avril / 14 juillet 2013 au Museum of Arts de Macao

Cette exposition présentée au Musée d'Art de Macao est entièrement réalisée à partir des seules collections du Mobilier national, excepté le trône de Napoléon I<sup>er</sup> créé pour la salle des Séances du Sénat et exceptionnellement prêté par la Haute Assemblée. Il s'agit de montrer, par un choix représentatif des plus beaux objets du Mobilier national créés des lendemains de la Révolution à la fin de l'Empire, la richesse des ameublements des palais, qui durent être remeublés en raison des pillages et des ventes révolutionnaires. L'exposition montre également l'empreinte de Napoléon I<sup>er</sup> sur les arts décoratifs et son implication dont résultent les très nombreuses commandes et achats faits aux fabricants de Paris et aux manufactures lyonnaises. Ces objets sont le reflet du rôle essentiel du Garde-Meuble dans la politique de création artistique et d'affirmation du pouvoir impérial. À travers les bronzes, les sièges, les meubles et les tapisseries commandés aux manufactures nationales, en particulier celles des Gobelins et de Beauvais, le visiteur est placé au cœur de la vie quotidienne des palais impériaux.

### Varsovie

***Tenture de Constantin***

À partir de septembre 2013 au château royal de Varsovie

Fin 2013 se tiendra au château royal de Varsovie une exposition consacrée à « L'Histoire de Constantin ». Cette exposition-anniversaire célébrera les 1700 ans de l'édit de Tolérance de Milan, dont la signature par l'empereur Constantin en 313 ap. J.-C. mit fin aux persécutions contre les chrétiens.

Au sein de la riche collection de tapisseries du Mobilier national à Paris, Andrzej Rottermund, directeur du château, et son équipe ont sélectionné quinze tapisseries: dix ont été tissées d'après Rubens; les cinq autres sur des cartons de Charles Le Brun d'après des œuvres de Raphaël et Giulio Romano.

Cette exposition, fruit d'un commissariat franco-polonais, devrait faire l'objet d'un catalogue comprenant des essais à perspective historique et des articles techniques sur la restauration des tapisseries exposées ainsi que sur leur présentation.

Une liste exhaustive documentée de l'ensemble des tapisseries liées à « L'Histoire de Constantin », qu'elles soient conservées au Mobilier national, ou qu'elles aient été tissées à la Manufacture des Gobelins, fournira un outil scientifique utile aux chercheurs et à la compréhension des œuvres exposées.



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Yves Oppenheim**  
Tapisserie de Beauvais  
2010  
Photo : Ph. Sebert



**Jean Messagier**  
*Mon Jardin sous un bois*  
Table, 1985  
Photo : Mobilier national



**Mario Prassinos**  
*Parc ou verdure contemporaine*  
Tapisserie de Beauvais  
1985  
Photo : Ph. Sebert

**Dom Robert**  
*Mille fleurs sauvages*  
Tapisserie d'Aubusson  
1961  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau



**Le Brun**  
*Le Printemps*  
Tapisserie des Gobelins  
1709  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau



**Martine Aballéa**  
*Le Jour et la Nuit*  
Tapisserie de Beauvais  
Fauteuil, 2006  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau

**Jean Lurçat**  
*Le Printemps*  
 Tapisserie d'Aubusson  
 1946

Photo: Mobilier national/Isabelle Bideau



**Émile Gaudissart**

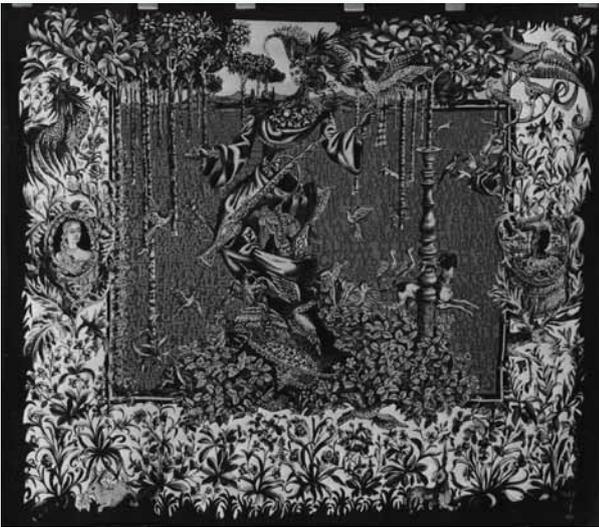
*Les Fleurs*  
 Tapisserie de Beauvais  
 Canapé, 1930

Photo: Mobilier national/Isabelle Bideau

**Verdure à feuilles de chou**

Tapisserie des Flandres  
 XVI<sup>e</sup> siècle

Photo: Mobilier national/Isabelle Bideau



**Pierre Pothier**  
*La grande Veneuse*  
 Tapisserie des Gobelins  
 1985

Photo: Mobilier national/Isabelle Bideau



**Claude Monet**

*Les Nymphéas*  
 Tapisserie des Gobelins

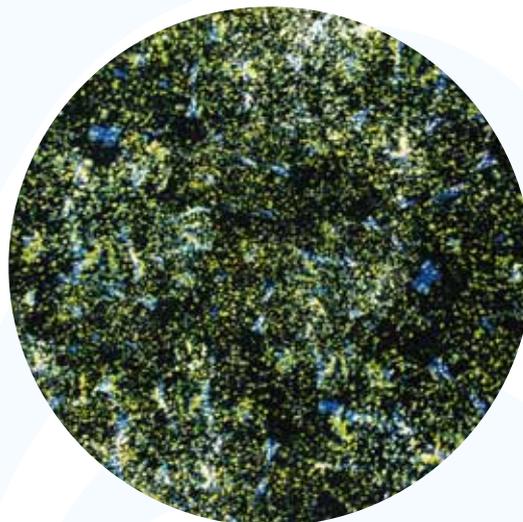
Photo: Mobilier national/Isabelle Bideau



**Milva Maglione**  
*Vent de printemps dans l'après-midi*  
Tapisserie des Gobelins  
1962  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau



**Christophe Cuzin**  
*Le Jardin des Gobelins*  
Tapisserie des Gobelins  
2012  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau



**Marc Couturier**  
*Aucuba*  
Tapis de la Savonnerie  
2005  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau



**Jacques Monory**  
*Velvet Jungle n°1*  
Tapisserie des Gobelins  
2012  
Photo : Mobilier national/Isabelle Bideau

## Carte Blanche à Éva Jospin



**Éva Jospin**  
*Forêt*  
2013  
Photo : Raphaël Lugassy

## INFORMATIONS PRATIQUES

[www.mobiliernational.fr](http://www.mobiliernational.fr)

34

### Galerie des Gobelins

42 avenue des Gobelins 75013 Paris  
T. 01 44 08 53 49

#### Parkings

Salpêtrière / 111, Boulevard de l'Hopital 75013 Paris  
CC Italie2 / 30, avenue d'Italie 75013 Paris  
Segetax / 25, rue du Banquier 75013 Paris

Réservez votre place de parking à tarifs négociés sans frais de réservation grâce à **ParkingsdeParis.com** partenaire de la Galerie des Gobelins et des Manufactures : <http://www.parkingsdeparis.com/manufacture-des-gobelins.html>

### Visite de la Galerie des Gobelins

#### • Visites individuelles

Tous les jours, de 11h à 18h, sauf le lundi et le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le mois d'août. Fermeture de la billetterie à 17h30.

#### • Droit d'entrée

Plein tarif: 6 € / Tarif réduit: 4 €  
Accès gratuit pour les moins de 18 ans et le dernier dimanche de chaque mois.

#### • Visites conférences (Durée 1h)

Les mercredis et dimanches à 15h30, les jeudis à 16h et les samedis à 14h30 et 16h  
Enfants / 4 € + 7,50 € par parent accompagnateur  
Adultes / tarif plein: 10 € / tarif réduit: 7,50 €  
Vente sur place dès l'ouverture de la galerie à 11h, dans la limite des places disponibles.

### Visite jumelée des manufactures et de la Galerie des Gobelins

#### • Conditions générales de visite

Les mardis, mercredis et jeudis, sauf les jours fériés.  
Durée 1h30.

Le parcours comprend la visite guidée des manufactures par un conférencier et l'accès libre à la galerie.

#### • Droit d'entrée

Billet jumelé ateliers + exposition  
Plein tarif: 11 € / Tarif réduit: 8,50 €  
Tarif enfant (4 -12 ans): 4 €

#### • Visiteurs individuels

Départ de visite à 13h  
Vente sur place dès l'ouverture de la galerie à 11h, dans la limite des places disponibles

#### • Groupes

Départ de visite à 13h15 / 14h45 / 15h  
Informations pratiques et contacts  
[www.mobiliernational.fr](http://www.mobiliernational.fr)

#### • Réservations visiteurs

Individuels / Réservations FNAC  
T. 08 92 68 46 94 ou [www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
Groupes / Réservations RMNGP  
T. 01 40 13 46 46 ou [reservation.publics@rmngp.fr](mailto:reservation.publics@rmngp.fr)  
Pas de réservation sur place.

### Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais

22 rue Saint-Pierre 60000 Beauvais (Oise)  
T. 03 44 15 39 10

Du mardi au dimanche, de 10h30 à 17h30 (dernier accès 30 mn avant la fermeture) sauf le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.



